



PÉRIODE 1

TEXTES ET TRANSPOSITIONS ÉLÈVES

À PARTIR DE FAIRE DE LA GRAMMAIRE AU CE2 – F. PICOT – ÉDITION CANOPÉ

TEXTE 01

POLLY ET LE LOUP

Polly est une petite fille. Elle joue des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grand-rue, quand **elle** voit le loup sur l'autre trottoir.

Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup. Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

– **Tu** m'as fait peur, dit-**il** d'une voix faible. Comment sais-tu que **je** suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! **Je** te vois bien !

– **Tu** me vois ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et **je** vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

– Mais non, **tu** ne **me** vois pas, proteste le loup, puisque **je** suis invisible. »

D'après Catherine Storr, Polly la futée et cet imbécile de loup

Transposition 01 : POLLY et LOLA

Polly et Lola sont des petites filles. Elles jouent des tours à un loup qui ne pense qu'à les manger.

Un matin, Polly et Lola **descendent** la grand-rue, quand **elles** **voient** le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly et Lola n'**ont** pas peur du loup. **Elles** **traversent** et **s'approchent** du loup, qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, **disent-elles**, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

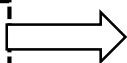
– **Vous** m'**avez** fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment **savez-vous** que je suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! **Nous** te **voyons** bien !

– **Vous** me **voyez** ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et **nous** **voyons** aussi que tu te conduis mal. **Nous** n'**avons** jamais rien vu de semblable.

– Mais non, **vous** ne me **voyez** pas, proteste le loup, puisque je suis invisible.»



Polly est une petite fille.

Elle joue des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grand-rue, quand elle voit le loup sur l'autre trottoir.

Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse

et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup.

Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

– Tu m'as fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

– Tu me vois ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

– Mais non, tu ne me vois pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

TEXTE 02

RENART VOLE DES POISSONS

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renard a faim. Il en bave d'envie. Il jure d'en avoir sa part. **Il** se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. **Ils** sautent à terre, s'approchent, retournent Renard de droite et de gauche, le pincement et le soupèsent.

– **Il** est crevé, dit le petit.

– La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-le...

Les hommes jettent **la bête** sur leurs paniers, et, – youp ! Hue ! – se remettent en route, en riant de **l'aubaine**.

Alors, sans perdre un instant, Renard travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! **Il** engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il mange les lamproies, les soles.

Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

D'après Le Roman de Renart © Flammarion, 2008.

Transposition 02 : LES RENARDS VOLENT DES POISSONS

Cet hiver, les renards n'ont plus rien à manger ; ils vont au bord d'un chemin, là ils entendent la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! des anguilles ! Les renards **ont** faim. Ils en **bavent** d'envie. Ils **jurent** d'en avoir leur part. Ils **se couchent** en travers du chemin, **raidissent** leurs pattes, **ferment** les yeux, **retiennent** leur souffle, **font** les morts.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent les renards de droite et de gauche, les pincement et les soupèsent.

– Ils sont crevés, dit le petit.

– Les belles fourrures ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-les...

Les hommes jettent les bêtes sur leurs paniers, et, se remettent en route, et riant de l'aubaine. [...] Alors, sans perdre un instant, les renards **travaillent** des mâchoires. Hap ! hap ! Ils **engloutissent** vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Ils **mangent** les lamproies, les soles. Ils **avalent**, **se régalent** et **dévovent** tant qu'à la fin ils ne **peuvent** plus bouger.

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; il va au bord d'un chemin ;

là, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart a faim. Il en bave d'envie.

Il jure d'en avoir sa part. Il se couche en travers du chemin, raidit ses pattes,

ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent Renard de

droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

– Il est crevé, dit le petit.

– La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-le...

Les hommes jettent la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en

route, en riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renard travaille des mâchoires. Hap ! Hap !

Il engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il mange les lamproies,

les soles. Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

TEXTE 03

LION DANS LA NEIGE

Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, **il** faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais **il** était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt.

Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. **Il** était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-**elle** une odeur ? Il **la** sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un gout particulier ? Il la gouta... **Elle** n'avait pas de gout.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

Transposition 03 au Présent : Lion dans la neige

Lion marche, marche... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Lion n'a plus chaud, mais il est très fatigué. Il s'allonge et s'endort aussitôt.

Lorsque Lion s'éveille, il grelotte de froid. Il est recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépasse.

Lion se lève et se secoue. Il prend une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Il la sent... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un gout particulier ? Il la goute... elle n'a pas de gout.

Lion fait quelques pas. Ses empreintes le suivent. Puis il se met à courir. Il veut s'arrêter mais glisse et voltige.

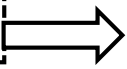
Transposition 03 au Présent : Vous, les lions dans la neige

Vous marchez, marchez... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Vous n'avez plus chaud, mais vous êtes très fatigués. Vous vous allongez et vous vous endormez aussitôt.

Lorsque vous vous éveillez, vous grelottez de froid. Vous êtes recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de votre queue dépasse.

Vous vous levez et vous vous secouez. Vous prenez une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Vous la sentez... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un gout particulier ? Vous la goutez... elle n'a pas de gout.

Vous faites quelques pas. Vos empreintes vous suivent. Puis vous vous mettez à courir. Vous voulez vous arrêter mais glissez et voltigez.



Lion marcha, marcha...

Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin.

Sur les sombres collines, il faisait frais.

Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué.

Il s'allongea et s'endormit aussitôt.

Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid.

Il était recouvert d'une douce couverture blanche.

Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et

fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur.

Avait-elle un goût particulier ? Il la goûta... Elle n'avait pas de goût.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient.

Puis il se mit à courir.

Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. **Il la** rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et **lui** recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, **il** prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confettis avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à **lui-même** et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant **cette étrange créature**.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est **moi**, répond Jeannot, **je** veux rentrer avec **toi** ».

D'après « Jeannot Lapin et les ciseaux » dans *Contes de toujours*

Transposition 04 : Toi Jeannot lapin, tu fais une découverte

Un jour, en te promenant, tu trouves une paire de ciseaux. Tu la rapportes chez toi. Ton père la range sur la plus haute étagère et te recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand tes parents partent en visite, tu grimpes sur un tabouret. Sur l'étagère, tu prends les beaux ciseaux brillants.

Tu commences à tout couper. Tu fais des confettis avec ta petite couverture de laine. Tu mets en lambeaux la nappe de papier ; tu découpes le rideau bleu que ta mère a brodé ; tu t'attaques à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, tu tailles la queue des fleurs. Tu finis par t'intéresser à toi-même et coupes les poils de ta fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Tu te sens si gai, si léger que tu ranges les ciseaux et vas dans le pré. Tu croises ta mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en te voyant, étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est moi, réponds-tu, je veux rentrer avec toi. »

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. Il la rapporte
chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et lui recommande de ne pas y
toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret.

Sur l'étagère, il prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confettis avec sa petite couverture de laine. Il
met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé
il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la
queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à lui-même et coupe les poils de sa fourrure.

C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère,
un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant cette étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est moi, répond Jeannot, je veux rentrer avec toi ».

Je suis le pivert. **Je** vais d'un arbre à l'autre, en **me** déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque **je** veux redescendre, je **le** fais en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je mange des cloportes, des fourmis, des larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je **les** saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.

Transposition 05 : NOUS, LES PIVERTS

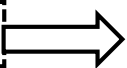
Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière.

En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous «tambourinons».

Nous mangeons des cloportes, des fourmis, des larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.



Je suis le pivert. Je vais d'un arbre à l'autre, en me déplaçant le long

des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à,

l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque je veux

redescendre, je le fais en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le

bois : on dit que je « tambourine ».

Je mange des cloportes, des fourmis, des larves que je déloge sous l'écorce

tendre des vieux arbres. Je les saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse.

L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps,

je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire

mes petits. À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.

TEXTE 06**PEUR D'ENFANT**

Thomas **ou** Charlotte raconte :

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits.

Je pense que quelqu'un est sous mon lit.

Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

Transposition 06 : Au Présent**Thomas et Charlotte racontent : NOUS**

Certains soirs, dans notre chambre, nous écoutons les bruits.

Nous pensons que quelqu'un est sous notre lit.

Nous bouchons nos oreilles et nous ne bougeons plus.

Quelqu'un s'adresse à Thomas, ou à Charlotte : Tu

Certains soirs, dans ta chambre, tu écoutes les bruits.

Tu penses que quelqu'un est sous ton lit.

Tu bouches tes oreilles et tu ne bouges plus.

Quelqu'un s'adresse à Thomas et à Charlotte : VOUS

Certains soirs, dans votre chambre, vous écoutez les bruits.

Vous pensez que quelqu'un est sous votre lit.

Vous bouchez vos oreilles et vous ne bougez plus.

Quelqu'un parle de Thomas : IL

Certains soirs, dans sa chambre il écoute les bruits.

Il pense que quelqu'un est sous son lit.

Il bouche ses oreilles et il ne bouge plus.

Quelqu'un parle de Charlotte : ELLE

Certains soirs, dans sa chambre elle écoute les bruits.

Elle pense que quelqu'un est sous son lit.

Elle bouche ses oreilles et elle ne bouge plus.

Quelqu'un parle de Thomas et Charlotte : ILS

Certains soirs, dans leur chambre ils écoutent les bruits.

Ils pensent que quelqu'un est sous leur lit.

Ils bouchent leurs oreilles et ils ne bougent plus.

1. THOMAS ET CHARLOTTE RACONTENT : « _____ »

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est

sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

2. QUELQU'UN S'ADRESSE À THOMAS OU À CHARLOTTE : « _____ »

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est

sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

3. QUELQU'UN S'ADRESSE À THOMAS ET À CHARLOTTE : « _____ »

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est

sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

4. QUELQU'UN PARLE DE THOMAS : « _____ »

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est

sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

5. QUELQU'UN PARLE DE CHARLOTTE : « _____ »

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est

sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

6. QUELQU'UN PARLE DE THOMAS ET CHARLOTTE : « _____ »

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est

sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.
